LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

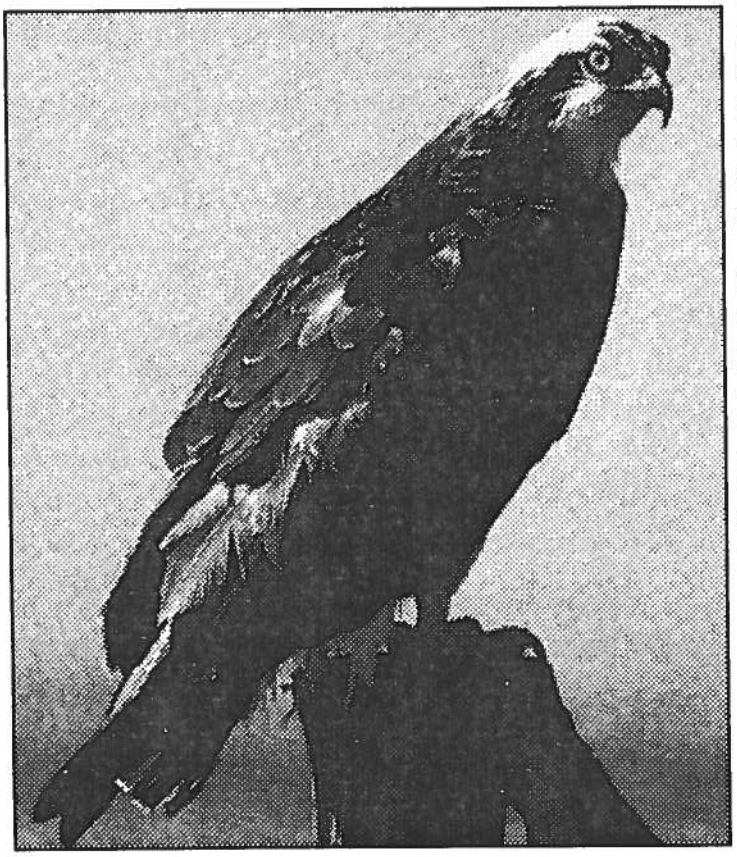
HIVERNAGE D'UN BALBUZARD POUR CAUSE DE BLESSURE

Lorsque, le 21 octobre 2002 une sympathisante m'annonça par téléphone qu'elle venait de trouver un Balbuzard pêcheur blessé à Rebreuve sur Canche, dans le Pas de Calais et qu'il s'agissait d'un oiseau très doux qui avait même mangé de la viande hachée dans sa main, j'ai pensé qu'elle avait dû se tromper dans son identification. Et pourtant, c'était bien un Balbuzard et Mme Hibon me confirma en me le confiant qu'il avait effectivement mangé un bifteck haché.

Ce Pandion haliaetus portait deux bagues, l'une de la Vogelwarte de Hiddensee, au Nord de l'Allemagne et l'autre avec de grands chiffres permettant de le reconnaître de loin.
Il souffrait d'une fracture, heureusement fermée et sans déplacement, du cubitus (os de l'aile) gauche avec un plomb de chasse dans le foyer de fracture, preuve irréfutable qu'au cours de sa migration vers l'Afrique il avait été mis en joue et plombé par un " gestionnaire de la faune sauvage ".

J'avais d'abord pensé lui mettre une broche mais, sur les conseils de M.Gérard Grolleau, président honoraire de l'U.F.C.S.(Union Française des Centres de Sauvegarde de la faune sauvage) je me suis contenté du classique pansement de soutien de l'aile blessée (que je lui ai d'ailleurs posé sans anesthésie tellement il était calme) et je lui ai donné tout de suite de la viande hachée qu'il a mangée par petits morceaux au bout de mes doigts en les prenant, il faut le reconnaître, avec une certaine délicatesse, sans m'arracher la peau.

C'est bien la première fois que je vois un Balbuzard aussi familier, comme s'il était imprégné (rappelons pour mémoire qu'un oiseau est dit " imprégné " à l'homme lorsqu'il considère celui-ci comme son congénère, ce qui entraîne des troubles du comportement incompatibles avec une vie normale, notamment le quémandage de la nourriture allant jusqu'à l'impossibilité de se nourrir seul) Ce n'était sûrement pas le cas de celui-là, puisque, venant d'Allemagne et donc ayant parcouru au moins 700 kilomètres, il avait de bons pectoraux et pesait 1 700 grammes.(Paul Géroudet donne comme poids moyen 1 500 grammes)



Placé d'abord dans un abri couvert, puis en volière découverte, il a donc été nourri avec des biftecks hachés, du coeur de boeuf , des filets de merlu, des harengs, des souriceaux et des poussins (morts, bien entendu),et des vitamines.
Au bout d'un peu moins de trois semaines, comme il commençait à arracher son pansement, je le lui ai enlevé afin qu'il puisse déployer son aile blessée et, ainsi, éviter l'ankylose du coude et du poignet. Il récupère rapidement, ne semble pas gêné par la pluie, commence à prendre ses distances avec moi et sera sans doute capable de voler en hauteur d'ici Noël.

Sachant que le Balbuzard est un migrateur qui passe l'hiver en Afrique, à la rigueur dans le sud de l'Espagne, je craignais qu'il ne résiste pas au climat picard hivernal et j'envisageais déjà son transfert dans un Centre U.F.C.S.du sud de la France mais M.Grolleau m'a rassuré: bien nourri, il peut passer l'hiver chez nous, à la condition de voler un peu tous les jours afin, d'une part, de se développer les pectoraux et, d'autre part, d'éviter des complications rénales du type urémie.

L'oiseau a poursuivi sa rééducation dans une volière de 35m au centre de soins de l'ENVOL de l'oise. Nous vous informerons sur son relâcher dans le prochain numéro.

JEAN-MARIE THIERY